

George Beebe : l'Ukraine au bord du gouffre — et maintenant ?

George Beebe est l'ancien directeur de l'analyse sur la Russie à la CIA et actuellement directeur de la grande stratégie au Quincy Institute. Beebe évoque le « sombre tournant » de la guerre. Article évoqué : « Le blocus russe des ports d'Odessa pourrait constituer un sombre tournant dans la guerre » <https://responsiblestatecraft.org/odessa-ports-ukraine-russia/> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Offrez-moi un café : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bon retour parmi nous. Nous sommes le 31 août 2026, et nous recevons George Beebe, ancien directeur de l'analyse sur la Russie à la CIA, aujourd'hui directeur de la grande stratégie au Quincy Institute. Merci de revenir dans l'émission.

#George Beebe

Tout le plaisir est pour moi. Merci.

#Glenn

J'ai lu votre article sur la fermeture par la Russie des ports ukrainiens, qui enclavent de fait le pays. Je conseillerais à tout le monde de le lire également. J'ai mis un lien dans la description. Mais cela semble faire partie de notre problème plus général. Autrement dit, il y a une tendance à monter les échelons de l'escalade face à la Russie sans vraiment, je suppose, évaluer de manière critique les conséquences possibles. Et ce que nous avons vu au cours de cette campagne de plus de quarante jours, avec ces frappes profondes en Russie, qui visaient dans une large mesure des infrastructures civiles, y compris, au départ, son secteur maritime, c'est qu'elle a été célébrée comme un tournant décisif, et pas seulement par l'Ukraine. Marco Rubio y a aussi fait référence.

Et le président finlandais a été très clair sur les raisons pour lesquelles c'est une bonne stratégie : pourquoi nous devrions frapper des cibles civiles à l'intérieur de la Russie, afin que la population russe fasse pression sur le Kremlin pour mettre fin à la guerre. Mais nous voyons aussi que la Russie dispose de beaucoup plus de puissance aérienne, et que l'Ukraine n'a pas beaucoup de défense

antiaérienne. On a donc l'impression qu'une partie de cela aurait dû être prévisible. Et pourtant, apparemment, ça ne l'a pas été. Nous voyons maintenant les Russes attaquer à peu près tout et imposer ce blocus naval à l'Ukraine. Alors, j'ai deux questions. Pourquoi cela n'a-t-il pas été anticipé ? Et aussi, dans votre article, vous décrivez le fait que la Russie coupe les ports d'Odessa de tout accès maritime comme un possible tournant sombre. Qu'est-ce qui, selon vous, rend ce moment différent des autres évolutions survenues au cours de cette guerre ?

#George Beebe

Eh bien, oui, c'était prévisible, et cela avait été annoncé. Le problème, c'est que les médias dominants en Occident, ici aux États-Unis comme en Europe, ont essentiellement fermé les yeux sur toute évolution de cette guerre qui ne correspond pas à leur récit privilégié de ce qui se passe. Et ce récit, bien sûr, c'est que les Russes sont en train de perdre, que c'est une guerre que l'Ukraine finira par gagner. Donc chaque attaque ukrainienne est célébrée et présentée comme la confirmation que cette guerre suit le scénario voulu par ce récit. Et les propres actions de la Russie, ses avancées sur le champ de bataille, ses frappes aériennes stratégiques contre l'Ukraine, sont soit ignorées, soit minimisées.

Et cela signifie que les personnes qui anticipent ce qui se passe et qui alertent sur ce à quoi tout cela pourrait mener sont, en pratique, écartées du débat public. À mon avis, cela finira par se révéler assez tragique, parce que l'Ukraine va se retrouver dans une situation vraiment peu enviable. Et je pense que les gens, en Occident, seront surpris par la manière dont cette guerre va finalement se terminer. Et cela peut être dangereux, parce que lorsqu'on se retrouve face à une réalité qui contraste aussi fortement avec ce qu'on vous a amené à attendre, les gens peuvent réagir d'une manière qui devient assez dangereuse. Vous savez, Washington et l'Europe peuvent entrer dans ce que j'appellerais un mode « il faut faire quelque chose », afin d'empêcher la situation qui est devenue évidente.

Et c'est à ce moment-là que les gens prennent des décisions stupides. C'est à ce moment-là que les choses peuvent dégénérer en confrontations militaires directes. Donc, je pense que c'était prévisible. Cela avait été prédit, mais ces prévisions ont été largement ignorées. Et je pense que c'est un gros problème. Quant aux implications plus larges pour l'Ukraine, concernant ce que la campagne aérienne stratégique russe fait au pays, elle est en réalité en train d'éliminer la possibilité d'une issue que beaucoup de gens en Occident considèrent à la fois souhaitable et probable. C'est ce que j'appelle le scénario du porc-épic d'acier. Ce sont des gens qui disent : bon, peut-être que l'Ukraine ne peut pas gagner la guerre de manière décisive. Peut-être qu'elle ne peut pas chasser l'ensemble de l'armée russe de tous les territoires ukrainiens occupés.

Mais elle peut, en substance, combattre la Russie jusqu'à parvenir à une impasse. Elle peut s'armer si lourdement que la Russie sera durablement empêchée de mener cette guerre à une issue décisive. Elle deviendrait en quelque sorte l'équivalent d'Israël en Europe de l'Est : un État très militarisé, dont la puissance militaire dépasse largement ce que son poids laisserait penser, capable de surmonter l'

avantage de taille d'un grand voisin hostile. Et qui pourrait, à son tour, constituer la première ligne de défense de l'Europe pour contrebalancer et contrarier les ambitions géopolitiques de la Russie, qui seraient, selon certaines allégations, de dominer l'Europe et peut-être même d'infliger une forme de défaite militaire à un allié de l'OTAN. Et je pense que la campagne aérienne stratégique russe empêche précisément qu'un tel résultat soit possible.

La Russie s'assure que l'Ukraine ne sortira pas de cette guerre en état de devenir un porc-épic d'acier. Ce sera un pays qui aura non seulement perdu une part considérable de son territoire, mais qui ne pourra pas se reconstruire sur le plan économique, qui ne pourra pas être reconstruit par des donateurs extérieurs, et dont les infrastructures seront tellement dévastées qu'il ne pourra même pas, vous savez, se chauffer. Il ne pourra pas commercer. Il ne pourra pas acheminer des biens économiques jusqu'au marché. Il ne pourra pas satisfaire ses propres besoins budgétaires et dépendra en permanence des flux financiers européens, simplement pour couvrir ses besoins budgétaires. Ce n'est pas un pays qui va devenir un porc-épic d'acier.

Ce sera un pays sur la voie de devenir un État défaillant. Et ce sera, je pense, une tragédie pour le peuple ukrainien. Mais ce sera aussi une tragédie pour l'Europe, parce que cela laissera l'Europe dans une situation d'instabilité chronique, constamment exposée à de nouvelles crises et confrontée aux répercussions d'une Ukraine incapable de se gouverner efficacement. Et je pense que, sur le long terme, la plus grande menace à laquelle l'Ukraine est confrontée, c'est une crise démographique : un pays qui se réduit tout simplement à un rythme alarmant, dont le taux de natalité est l'un des plus bas au monde, un pays qui perd des réfugiés en masse.

Et la situation risque fort d'empirer encore cet hiver, à mesure que les attaques russes contre les infrastructures énergétiques de l'Ukraine s'intensifient et que de plus en plus de gens fuient tout simplement le pays pour trouver de la chaleur pendant cette période. Si l'on regarde certains chiffres, le dernier recensement soviétique, en 1989, évaluait la population de la République socialiste soviétique d'Ukraine à un peu moins de 52 millions d'habitants. Or, ces derniers mois, des responsables ukrainiens ont déclaré publiquement qu'ils estimaient que la population de l'Ukraine, telle qu'elle est aujourd'hui, se situait quelque part entre 22 et 25 millions de personnes. Autrement dit, moins de la moitié de ce qu'elle était lorsque l'Ukraine a obtenu son indépendance. Et ce chiffre diminue à un rythme assez rapide. C'est une véritable crise.

Vous n'allez pas pouvoir maintenir une grande armée permanente avec une population de cette taille. Et la moitié des gens qui restent dans le pays aujourd'hui sont des retraités, des personnes soit en âge de partir à la retraite, soit invalides à cause de la guerre et dépendantes des aides de l'État. Et là encore, vous ne pouvez pas bâtir une grande armée permanente et devenir ce porc-épic d'acier avec une crise démographique de cette ampleur sur les bras. Donc, quand on regarde Odessa, la fermeture de ces ports et la perspective que l'Ukraine devienne un État enclavé, cela ne porte pas seulement un coup aux comptes courants de l'Ukraine et à son économie, à sa capacité d'exporter des produits agricoles et d'autres biens dont son économie dépend.

Je pense que c'est un coup encore plus grave porté à l'avenir, à ce que l'Ukraine peut devenir, à sa capacité à jouer le rôle auquel aspire l'actuelle direction ukrainienne et sur lequel l'Europe compte, au fond. Cela signifie que nous nous dirigeons vers un véritable problème stratégique, à la fois pour le peuple ukrainien et pour la sécurité européenne au sens large. Et je pense que c'est extrêmement important. En Occident, on n'y accorde bien trop peu d'attention. On se concentre beaucoup sur la conduite quotidienne de cette guerre, sans réfléchir suffisamment à ce que sera l'après-combats, ni aux implications stratégiques que cela aura.

#Glenn

Sur cette erreur d'appréciation, cela ne devrait pas être si surprenant, je pense, qu'on se trompe, parce qu'on a l'impression qu'une grande partie de l'establishment politique et médiatique est en quelque sorte limitée dans ce qu'elle peut dire. Par exemple, j'ai remarqué qu'en Europe, du moins, si quelqu'un fait valoir que, bon, la Russie semble être en train de gagner — et on peut s'appuyer sur des indicateurs subjectifs, vous savez : elle est capable d'infliger davantage de dégâts. Elle est aussi beaucoup plus grande. Elle a une puissance de feu supérieure. Eh bien, cela est considéré comme un argument pro-russe, parce que si vous dites que la Russie gagne, c'est pro-russe. Mais personne n'explique pourquoi cela doit être un argument pro-russe, plutôt que, vous savez, simplement la réalité objective.

Mais en effet, cela laisse entendre que tout le monde doit s'organiser autour d'un consensus selon lequel, bon, l'Ukraine est en train de gagner, puisque c'est, vous savez, une vérité officielle. Les politiques doivent se construire là-dessus. Et cela peut aussi s'appliquer à l'implication croissante de l'OTAN. Autrement dit, si cela risque de provoquer une guerre directe parce que nous devenons un participant direct, eh bien, soutenir que l'OTAN devient un participant direct est aussi considéré comme un argument pro-russe. Là encore, il n'y a rien d'intrinsèquement pro-russe à discuter de cette implication, mais je pense que cela limite les politiques possibles.

Mais selon vous, où est-ce que tout cela mène la guerre, désormais ? Parce que, vous savez, si les Russes se contentaient d'un blocus naval, il pourrait être levé. On pourrait revenir à la normale. Mais vous insistez beaucoup sur le fait qu'il ne sera pas possible de reconstruire, parce qu'ils ne se contentent pas de bloquer les ports. Ils les bombardent et les détruisent aussi. Alors, selon vous, comment cela va-t-il affecter la suite de la guerre ? Est-ce qu'elle va prendre une autre forme ? Car, encore une fois, les lignes de front se fissurent, les problèmes économiques s'accumulent et les problèmes politiques se développent.

#George Beebe

Eh bien, je pense que ce que cela me dit, avant tout, c'est que la Russie sera en mesure de faire en sorte que l'Ukraine ne soit jamais reconstruite, à moins que le gouvernement ukrainien et l'Occident n'acceptent un compromis diplomatique qui réponde aux principales préoccupations russes. Les Russes ont, en substance, montré qu'ils disposent d'un droit de veto sur la reconstruction

économique de l'Ukraine. C'est là, à mon avis, la portée plus large de la fermeture du réseau de transport ukrainien. Nous ne pouvons pas changer cette situation. Les Russes ont tout simplement une capacité trop importante à infliger des dégâts par des frappes aériennes stratégiques pour qu'il en soit autrement. Nous ne pouvons pas fournir aux Ukrainiens suffisamment de moyens de défense aérienne pour mettre fin à cette campagne aérienne menée par la Russie. Nous n'en avons pas la capacité. Nous le voyons en ce moment même avec les intercepteurs Patriot.

Ce n'est pas une question de volonté politique. Ce n'est pas une question d'affectations budgétaires. Nous n'avons tout simplement pas la capacité de fabriquer suffisamment de missiles Patriot, à un rythme qui se rapproche de ce qu'il faudrait pour répondre aux besoins de l'Ukraine. Il faudra encore de très, très, très nombreuses années avant que nous puissions fabriquer les quantités de Patriot dont les Ukrainiens ont besoin. Les Russes fabriquent des missiles, des drones et des bombes planantes à un rythme bien plus rapide que celui auquel nous pouvons produire des intercepteurs de défense aérienne. Cela signifie donc que les Russes peuvent non seulement maintenir fermé le complexe portuaire d'Odessa pendant encore des années et des années, s'ils choisissent de le faire, mais aussi menacer toute nouvelle activité de reconstruction économique en Ukraine aussi longtemps qu'ils le voudront, même après la fin des grandes opérations terrestres en Ukraine.

Et si elles prennent fin, ce sera soit parce que nous serons parvenus à un règlement diplomatique de compromis pour mettre fin à la guerre, soit parce que les Russes auront décidé qu'ils ne veulent plus continuer à avancer sur le terrain, qu'ils ont acquis tous les territoires qu'ils souhaitaient acquérir. Mais l'une de ces deux choses va se produire. Mais si c'est la seconde option, si les Russes disent en gros : « D'accord, nous avons tous les territoires que nous voulons », ils peuvent tout simplement laisser la guerre non réglée aussi longtemps qu'ils le souhaitent, en maintenant la possibilité de nouvelles frappes aériennes contre l'Ukraine. Toute activité de reconstruction économique, toute production de matériel militaire qui se déroulerait à l'intérieur de l'Ukraine... Cette idée selon laquelle nous allons construire une usine Patriot pour fabriquer des missiles en Ukraine, c'est une illusion.

On ne peut pas le faire. Les Russes bombarderont cette installation avant même qu'on y pose la première pierre. Cela signifie donc qu'il y a de vraies limites à ce qui peut être accompli en Ukraine sans une forme d'accord avec les Russes. Et je pense que c'est extrêmement important à plus long terme. À plus court terme, les Russes étranglent la capacité de l'Ukraine à produire, à exporter, à générer de l'électricité et de la chaleur, à fournir du carburant aux camions et aux voitures, à faire fonctionner les réseaux ferroviaires. Tout cela met l'Ukraine sous très forte pression. Et ce n'est pas comme si cela allait nécessairement provoquer l'effondrement de l'économie ukrainienne, du moins à court terme. Je pense que les Européens ont clairement la capacité et la volonté de soutenir le budget ukrainien encore pendant un bon moment.

Mais cela aura un impact majeur sur la capacité de l'Ukraine à soutenir cette guerre dans la durée. Et cette pression va s'aggraver, pas s'atténuer. Et je ne pense pas que les États-Unis ou l'Europe puissent faire grand-chose pour changer cette réalité. Donc tout cela devrait, selon moi, conduire l'Ukraine comme l'Occident à certaines conclusions naturelles. La plus importante, c'est qu'il est tout à

fait dans notre intérêt de trouver, dès que possible, un moyen de régler cette guerre à la table des négociations. Malheureusement, pour les raisons dont vous avez parlé, le récit médiatique ne pousse pas les gens dans cette direction. C'est même tout le contraire. Les médias disent essentiellement : « Gardons le cap. Nous pouvons continuer comme ça. Nous pouvons gagner. » Et je pense que c'est à la fois faux et très tragique pour tous les acteurs impliqués.

#Glenn

Oui, c'est un autre récit médiatique. Selon lequel les Russes ne peuvent plus avancer à cause de cet énorme « mur de drones », comme ils l'appellent. Et effectivement, ça a changé. Je ne pense pas qu'on verra beaucoup de ces avancées massives de l'armée russe, vous savez, avec de grandes flèches sur les cartes. Cela dit, les drones ont toujours besoin de personnes pour les piloter. Et on voit déjà, le long de cette immense ligne de front, que des brèches commencent à apparaître un peu partout. Les Russes peuvent en profiter, parce que cela représente énormément de kilomètres carrés et qu'ils ne peuvent tout simplement pas tous les couvrir. Les Russes sont aussi capables de repérer d'où les drones sont envoyés et où ils reviennent. Ils peuvent alors commencer à éliminer ces équipes de drones, ce qu'ils font déjà. Donc, il semble qu'avec tous ces vœux pieux et ces formules toutes faites sur le mur de drones, le porc-épic d'acier, ce soit très bien pour les titres. Mais en réalité, cela ne se déroule pas comme ils l'espéraient.

#George Beebe

Eh bien, c'est très efficace pour obtenir des crédits budgétaires, je dirais. Et si vous regardez la corrélation entre les récits médiatiques et le processus de décision en Occident sur ce que nous allons fournir aux Ukrainiens, combien d'argent, quels types de systèmes d'armes, il y a une corrélation très étroite entre ces moments de décision et les récits médiatiques. Et une fois que ces décisions ont été prises, soudain, on commence à voir davantage d'articles de presse : « Oh, peut-être que les Ukrainiens ne sont pas en train de gagner. Oh, peut-être que les Russes avancent sur le terrain. » Ce qui était vrai depuis le début, mais qui n'était pas commode pour ceux qui avançaient des arguments budgétaires sur le type d'aide que nous devrions fournir.

Et vous savez, je pense qu'il y a une incompréhension fondamentale sur le type de guerre que les Russes mènent depuis la première année de ce conflit. Au début, les Russes ont abordé cela avec une stratégie de progression rapide, façon choc et effroi, type blitzkrieg : tenter de s'emparer de l'aéroport à l'extérieur de Kyiv et d'imposer très vite un changement de régime. Mais une fois que cela a échoué, et que les Russes se sont installés dans un autre type de guerre, il ne s'agissait plus de grands mouvements sur la carte. Il ne s'agissait plus de percées fondamentales ni d'avancées rapides. C'était une guerre d'attrition. Et les guerres d'attrition ont tendance à avancer lentement, jusqu'au moment où ce n'est plus le cas. Et on ne mesure pas les progrès en regardant à quelle vitesse les lignes de front changent. On examine d'autres indicateurs : les effectifs, la production militaire, la viabilité économique, la résilience des infrastructures.

Et dans tous ces domaines, que très peu de personnalités médiatiques en Occident suivent, les Russes disposent d'énormes avantages et progressent beaucoup. Et cette progression par attrition est cumulative. On arrive à un point où ça avance très, très lentement, puis soudainement, ça s'accélère. Et malheureusement, je pense que nous sommes au seuil du moment où cette courbe va commencer à se redresser fortement. Les Russes vont réaliser des avancées importantes dans ce domaine de l'attrition. On le voit déjà avec la campagne aérienne stratégique, la fermeture d'Odessa, les problèmes d'effectifs évidents à l'intérieur de l'Ukraine, alors que les controverses autour de ce qu'on appelle la « busification », l'enrôlement forcé de soldats, prennent de l'ampleur. Et cela n'annonce rien de bon quant à l'issue pour l'Ukraine.

#Glenn

Oui, enfin, au départ, pendant les premières années, on avait l'impression que cette guerre d'usure visait surtout l'armée : détruire tous leurs équipements militaires, tous leurs personnels militaires. Je veux dire, là encore, ce sont des indicateurs de réussite assez sombres, si l'on peut dire. Il s'agit littéralement de vider l'armée de son sang. Mais aujourd'hui, l'effort s'est largement déplacé vers l'économie elle-même : les industries, la logistique, les ports, les chemins de fer, et même les stations-service. Je crois que l'Ukraine en compte environ sept mille. Il y en a beaucoup. Mais les Russes les ciblent systématiquement, en commençant par les régions stratégiques. Mais vous dites que cela se traduit aussi par des problèmes sociaux et politiques. Quand vous dites que l'Ukraine pourrait être au point de rupture, qu'est-ce que vous voyez comme évolution possible à partir de maintenant ? Est-ce que l'économie va s'arrêter ? Est-ce qu'il y aura tout simplement trop de départs ? À quel point peut-on être proche de ce seuil ?

#George Beebe

Eh bien, je pense que cela dépend en partie de facteurs très difficiles à prévoir. À quel point l'hiver sera-t-il rude ? Et dans quelle mesure la Russie va-t-elle encore progresser dans ses attaques contre les infrastructures énergétiques de l'Ukraine ? D'après les chiffres que j'ai vus, avant l'hiver dernier, l'Ukraine disposait d'environ cinq fois plus de capacités de production d'électricité qu'elle n'en a aujourd'hui, un an plus tard. Et les Russes intensifient leurs attaques contre les infrastructures ukrainiennes de production d'électricité. Ce chiffre risque donc de se dégrader considérablement. Si l'hiver est aussi très froid, cela pourrait être absolument catastrophique pour le peuple ukrainien. Alors, où est-ce que je pense que tout cela va mener ? À quelle vitesse l'Ukraine va-t-elle réellement s'effondrer ?

Très difficile à dire. Mais on voit des signes dans tous ces domaines. Les responsables ukrainiens avertissent de plus en plus qu'ils vont connaître un hiver très difficile. On voit grandir le mécontentement de l'opinion publique face à la mobilisation par bus. Les responsables ukrainiens reconnaissent plus franchement qu'ils ont des problèmes d'effectifs. De plus en plus de responsables politiques ukrainiens contestent Zelensky. Et cela laisse penser que les turbulences s'accroissent en Ukraine, sur le plan social comme politique. Où cela va mener, à quelle vitesse, et si cela débouchera

sur une crise en Ukraine, bientôt ou plus tard, on ne peut absolument pas faire de prévisions précises à ce sujet.

Mais les tendances ne sont pas de bon augure pour l'Ukraine. Elles vont toutes dans le même sens : celui d'une Ukraine de plus en plus vulnérable sur le plan économique, de plus en plus fragile sur le plan social, et de plus en plus agitée politiquement. Et c'est généralement ainsi que se terminent les guerres d'usure : pas par de grandes percées sur les lignes de front, mais lorsqu'un pays voit sa capacité à se maintenir, à soutenir l'effort de guerre, s'éroder peu à peu, puis finir par s'effondrer. Et quand ce moment arrivera, je ne le sais pas. Je ne prétendrais pas pouvoir faire une prédiction précise à ce sujet. Mais je suis assez convaincu que ce ne sera pas dans cinq ans. Ce sera probablement bien plus tôt.

#Glenn

Je vois que certains essaient encore de préserver l'optimisme, ou bien de faire durer la guerre, comme le général Keith Kellogg. Il a dit que l'Ukraine se porte bien, qu'elle est sur la voie de la victoire. Pourtant, elle doit aussi commencer à mobiliser les femmes. Donc ça ne semble pas vraiment cohérent avec ce qu'on s'attendrait à voir — une réussite dans une guerre d'usure — s'il faut aller chercher les jeunes et les femmes. Oui, ce n'est pas un bon indicateur. Mais puisque nous constatons tous maintenant que la situation va de mal en pis, est-ce que c'est, là encore, je suppose qu'il faut spéculer, la raison pour laquelle le directeur de la CIA, John Ratcliffe, s'est rendu à Moscou ? Parce qu'on ne cesse de nous dire qu'il n'y avait là rien d'inhabituel. Mais en même temps, je ne crois pas qu'un directeur de la CIA se soit rendu à Moscou depuis novembre deux mille vingt et un. Donc, c'est inhabituel. C'est la première fois depuis que la Russie a envahi l'Ukraine. Alors, qu'en pensez-vous ? Ce sont vos anciens collègues, allais-je dire. Oui.

#George Beebe

Eh bien, la première chose que je dois dire, c'est que je ne sais pas. Je ne peux que spéculer. Cela dit, le président Trump a déclaré que c'était semi-routinier, et je pense que c'est probablement assez juste. Non pas que ce soit quelque chose d'ordinaire, de quotidien. Évidemment que non. Mais quand je dis que c'était probablement semi-routinier, cela me laisse penser que ce n'était pas à propos de l'Ukraine, du moins pas principalement. Il s'agissait probablement de questions entre nos services de renseignement respectifs. Et là encore, on ne peut que spéculer sur ce que cela pouvait être. Mais je pense qu'on n'envoie pas John Ratcliffe pour mener une diplomatie de haut niveau sur la guerre en Ukraine. Ses homologues ne sont pas les principaux décideurs et ne constituent pas le moyen d'agir sur les décisions du président russe Poutine à ce sujet.

Si nous voulons conclure un accord avec les Russes, si le président Trump veut tenir un sommet avec le président Poutine et le président Zelensky, par exemple, ou transmettre des messages sur l'OTAN ou sur une nouvelle agression russe, le mieux est que le président s'adresse directement au président Poutine. Et il a la capacité de le faire. Il l'a toujours eue, et il a eu de nombreuses

conversations directes avec le président russe. Donc, de mon point de vue, cela n'a aucun sens d'envoyer John Ratcliffe transmettre ce genre de message. Et l'idée selon laquelle on pourrait présenter des renseignements au SVR ou au FSB, puis que ces services pourraient à leur tour persuader le président russe Poutine d'adopter une autre approche de la guerre, je trouve ça absurde.

C'est une incompréhension fondamentale du type d'influence qu'ils exercent sur le président Poutine et du rôle qu'ils jouent dans le système. Et si vous vous arrêtez une minute pour vous poser la question : pouvez-vous imaginer le directeur des services de renseignement russes venir à Washington, rencontrer Ratcliffe et lui dire : « Nous voulons vous présenter des renseignements montrant que le président Trump est en train de perdre la guerre en Iran et qu'il doit y mettre fin immédiatement » ? C'est risible, rien que de l'imaginer. Et, vous savez, de mon point de vue, il est tout aussi risible d'imaginer que nous tenterions de faire cela avec les Russes, de cette manière. Donc, je pense que cette visite portait probablement avant tout sur des questions entre services de renseignement, et non sur la guerre en Ukraine.

#Glenn

Un thème récurrent, ici, semble être le fait que les récits médiatiques sont très déconnectés de la réalité. Ce qui explique aussi, en quelque sorte, pourquoi les responsables politiques qui agissent sur la base de beaucoup de ces récits médiatiques commettent des erreurs absurdes. Ma dernière question portait justement sur la possibilité d'y mettre fin. Vous avez dit tout à l'heure que vous n'étiez pas optimiste quant à un règlement diplomatique — ou du moins, vous avez laissé entendre que vous ne l'étiez pas. Mais si l'on voit que la guerre ne tourne pas en notre faveur, que nous sommes en train de perdre cette guerre... En cas de défaite, les Russes peuvent s'emparer d'une énorme quantité de territoires stratégiques. On peut se retrouver avec une Ukraine brisée, qui s'effondrera. Cette instabilité dans toute l'Europe, pour les décennies à venir... enfin, c'est un désastre. Et si nous savons que nous perdons, si nous voyons cela arriver, on pourrait penser qu'il y aurait davantage de motivation pour adopter une approche honnête de la diplomatie.

Mais je constate maintenant que le ministre russe des Affaires étrangères, Lavrov, semble très désintéressé à présent, parce qu'il a dit : « Eh bien, nous en avons fini avec toutes ces tromperies. » C'est ainsi qu'il a présenté tous les efforts diplomatiques venant de l'Occident. Et je suppose qu'après l'Alaska, et avec les Européens qui réclament sans cesse ce cessez-le-feu inconditionnel afin de pouvoir commencer à acheminer des armes et des troupes en Ukraine, je comprends pourquoi cela est considéré comme une tromperie. Mais quelles sont les voies possibles, ici ? Je veux dire, si le président Trump vous appelait demain, comment pourriez-vous mettre fin à cela ? Parce que, vous savez, tout le monde a tellement misé là-dessus. Les Européens ont misé tout leur argent, leur sécurité, leur crédibilité politique. Je veux dire, tout a été misé sur une victoire. Alors comment peut-on y mettre fin maintenant ? C'est une grande question.

#George Beebe

Oui, c'est une grande question. Et je vais commencer ma réponse en disant que, selon moi, la fenêtre d'opportunité pour conclure un accord diplomatique, un compromis qui mettrait fin à la guerre, est en train de se refermer. Et je pense qu'elle se referme en partie parce que les Russes commencent à conclure que l'administration Trump n'a tout simplement pas la capacité de faire aboutir un compromis de notre côté. Il y a trop de gens, dans l'État profond, si vous voulez l'appeler ainsi, à Washington, qui ne veulent pas d'une normalisation des relations avec la Russie. Il y a trop de gens qui pensent que, quoi que le gouvernement ukrainien veuille faire à un moment donné, c'est exactement ce que nous devrions faire, et ce que nous devrions lui permettre de faire. Au lieu de commencer par se demander quels sont les intérêts américains dans tout cela, et à quelles décisions cela doit nous conduire.

Donc, si nous voulions sauver tout ça, je pense qu'il faudrait faire deux ou trois choses. D'abord, comme je l'ai évoqué, je crois, lors d'une précédente discussion avec vous, nous devons élargir l'ordre du jour des discussions et parler aux Russes de cette question plus large de la sécurité européenne. À mon sens, c'est l'enjeu stratégique le plus important auquel les Russes sont confrontés ici. C'est un sujet dont nous n'avons pas encore accepté de discuter avec eux, et qui sera fondamental pour tout type d'accord de compromis en Ukraine. La deuxième chose que nous devons faire, je pense, c'est mettre un terme à cette guerre avec l'Iran. Elle a eu, à mon avis, un effet très néfaste sur notre capacité à mener une diplomatie avec les Russes concernant l'Ukraine, et sur beaucoup d'autres sujets.

Cela a affaibli la position de Trump aux États-Unis. Cela a aussi contribué à l'idée, en Russie, que Trump n'est tout simplement pas assez fort pour obtenir des choses comme la levée ou l'assouplissement des sanctions, ou pour faire ratifier par le Sénat un traité mettant fin à l'élargissement de l'OTAN. Ce sont des choses importantes pour les Russes, mais elles exigent quelqu'un à la Maison-Blanche qui ait suffisamment de poids politique pour les obtenir. Et je pense que les Russes doutent de plus en plus que Trump puisse y parvenir, en partie à cause de l'effet que la guerre en Ukraine a eu sur sa position politique ici, aux États-Unis. Alors, comment mettre fin à cette guerre en Ukraine ? C'est une autre question. C'est une longue discussion. Mais je dirais que, si nous voulons y parvenir, le moyen le plus rapide et le meilleur est en réalité de travailler avec la Russie et la Chine pour mettre fin à cette guerre. Elles ont toutes les deux plus d'influence sur les Iraniens que nous. Et elles ont leurs propres raisons de vouloir que cette guerre avec l'Iran prenne fin. Je pense que les Russes voient cela comme un obstacle au type de relations stratégiques avec les États-Unis qui est important pour la Russie.

#George Beebe

Les Chinois ne veulent pas voir l'économie mondiale s'effondrer, ni l'économie américaine subir des dégâts tels que cela entraîne la Chine dans sa chute. La Chine est liée à l'économie américaine de bien des façons, et elle n'échappera pas aux conséquences si les choses tournent vraiment mal pour nous. Je pense donc que ces pays ont intérêt à travailler avec nous. Et je pense que nous avons

intérêt non seulement à mettre fin à la guerre avec l'Iran, mais aussi à avancer vers une nouvelle manière de gérer le monde multipolaire qui est en train d'émerger. Et cet ordre multipolaire, s'il doit être stable, devra, je pense, reposer sur des ententes entre grandes puissances, sur un équilibre des puissances, et sur une certaine vision partagée, parmi les grandes puissances, de ce qui est acceptable et de ce qui ne l'est pas.

Et plus tôt nous commencerons à établir cette compréhension mutuelle et cet équilibre des puissances, un équilibre dans les relations des États-Unis avec la Russie et la Chine, sans adopter de politiques qui les poussent artificiellement à se rapprocher, plus cela servira nos intérêts stratégiques dans le monde. Je pense donc qu'il y a beaucoup de raisons pour lesquelles nous devrions travailler avec la Russie et la Chine afin de mettre fin à la guerre avec l'Iran le plus vite possible. Malheureusement, à Washington, peu de gens raisonnent ainsi. Cela me rend donc pessimiste quant à la direction que cela va prendre, pour l'instant.

#Glenn

Je me souviens du moment où les résultats de l'élection sont tombés, quand Trump a gagné pour la deuxième fois. C'était au même moment que la réunion annuelle du Club de discussion Valdaï, à Sotchi. Je m'en souviens parce que j'y étais, et beaucoup de gens du Kremlin étaient là : Lavrov, Poutine, beaucoup d'autres. Et on pouvait sentir l'optimisme, parce que beaucoup de gens écoutaient Trump et adhéraient à ce qu'il disait : vous savez, nous voulons avoir des relations différentes avec eux. Nous pouvons mettre fin à la guerre. Et beaucoup y voyaient l'occasion historique de surmonter un siècle de mauvaises relations avec les États-Unis, étant donné qu'il n'y a pas de raison stratégique intrinsèque pour que ces deux pays restent en conflit.

Et en effet, ce dont ils n'ont pas beaucoup parlé, mais je suppose qu'ils y pensaient, c'est que dans ce monde multipolaire, ils ne veulent pas avoir une dépendance excessive vis-à-vis de la Chine. La Chine sera toujours plus forte que la Russie sur le plan économique. Mais ce n'est pas un problème si les Russes peuvent diversifier, ne pas mettre tous leurs œufs dans le panier chinois. Et l'administration Trump avait, elle aussi, en quelque sorte cette possibilité. Il y avait donc énormément de potentiel, mais il semble qu'il ait maintenant entièrement disparu. Et j'admets que c'est une demande énorme : une nouvelle architecture de sécurité pour l'Europe. Vous dites, plus ou moins, qu'il faut aussi remplacer le système d'alliances par une architecture de sécurité au Moyen-Orient, afin de s'adapter au monde multipolaire. Oui, il y a beaucoup à faire. Je ne le vois tout simplement pas avec nos dirigeants actuels, ni en Europe d'ailleurs, ou surtout pas en Europe. Mais enfin, avez-vous quelques dernières réflexions ?

#George Beebe

Eh bien, je suis d'accord. Mais ce que je dirais, c'est que si, dans les prochaines années, nous n'obtenons pas les avancées diplomatiques dont je pense que nous aurons finalement besoin, alors nous devrions au moins nous efforcer de laisser cette possibilité ouverte, pour le moment où elle

deviendra politiquement possible. Autrement dit, au cours des deux prochaines années, ne faisons pas de choses qui provoquent des crises, qui rendent impossible la possibilité d'un mouvement dans la direction dont nous parlons. Alors, pouvons-nous y parvenir ? Pouvons-nous éviter de compromettre la possibilité d'une sorte d'avancée dans deux, trois ou quatre ans ? Je pense que c'est le défi auquel nous sommes confrontés aujourd'hui.

#Glenn

Eh bien, la barre est placée bas, mais ce devrait évidemment être, je pense, peut-être la meilleure option pour le moment : ne pas aggraver les choses. Je pense aussi toujours que, si l'on voit où nous a menés le renversement de Ianoukovitch en deux mille quatorze, et l'incapacité à contrôler cette escalade, cela devrait aussi nous servir de leçon : ne rien lancer de plus dramatique. Parce que je ne pense pas que nous puissions contrôler quoi que ce soit de tout cela à l'avenir. Enfin bref, merci beaucoup. Vous avez probablement une journée chargée devant vous, donc j'apprécie que vous ayez pris le temps.

#George Beebe

Très bien. C'est toujours un plaisir. Merci.